Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 8 (1951)

Heft: 11

Nachruf: Vers un plus haut vol... : à Louis Berney, pilote, tombé en "Vampire" à l'embouchure du Rhône, le 26 septembre 1951

Autor: Claude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J. A.
BERNE 3

Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, novembre 1951 | Abonnement : Fr. 2.– l'an – Le numéro : 20 ct. | 8me année | No 11

VERS UN PLUS HAUT VOL...

A Louis Berney, pilote, tombé en « Vampire » à l'embouchure du Rhône, le 26 septembre 1951.

Planté au milieu de la pente sur ses assises de pierre, le chalet du Gros-Bois défie le temps. Ce matin d'avril, un samedi, nous y respirions un air vif. Séjour heureux, au-dessus de la plaine, silence peuplé des arbres !

Louis, Michel, se le répétaient intérieurement. Mais, ce jour-là, il fallait gagner d'autres lieux : emprunter le sentier incertain dévalant sous ses pieds, surprendre dans le soleil trop chaud des torses d'hommes penchés sur les vignes, l'horloge du clocher gris; composer de nouvelles trames, de nouvelles chaînes, broyer d'autres couleurs dans le creuset de la vie.

Skis à l'épaule, enveloppés de l'air du printemps, de l'odeur des bois, le trio de jeunes hommes du chalet s'approche de la cité dans la plaine. Ils s'avancent vers le vieux pont de pierre en dos d'âne, jeté au travers de la rivière aux eaux âpres de glacier.

Ils font halte à la maison en bordure de la route, au centre du bourg. Les volets sont clos. C'est une bâtisse d'autrefois que les gens bien avisés traitent de laide. La porte grince sur ses gonds, les trois patrouilleurs disparaissent dans le noir.

Puis des volets s'entr'ouvrent.

Sur le seuil, des skis de fond, légers carrosses des neiges vierges, voisinent avec les bâtons, très longs, et les sacs de montagne que gonfle leur contenu.

Le silence de la chambre n'est plus troublé que par le bruit des services entamant un repas d'œufs au lard que Louis, ingénieux maître-coq, a ordonné. De quoi demain sera-t-il fait ?

Demain, c'est la course sur les flancs du Muveran; le départ à l'aube, la montée vers les solitudes glacées, la descente sur Derborence enseveli de neige.

Au Gornergrat, à l'occasion des Championnats suisses universitaires, en mars 1951. A droite, Louis Berney, moniteur I. P., et infortuné pilote du «Vampire» tombé dans le Léman, le 25 septembre 1951. Au milieu, notre collaborateur, Claude Giroud et à gauche, notre grand champion romand, le Dr. Paul Martin.

L'équipe s'est brillamment comportée, relate la presse, tenant tête aux as de la montagne.

Le monde de la solitude glacée, celui qui ne se livre qu'au prix de rudes efforts, Louis l'affectionnait. Bien sûr, son monde, il le sentait quand, serrant le manche à balai, les ailes de son appareil battaient l'air des hauteurs. Mais le garçon des Bioux, de la Vallée de Joux, né au bord du Lac ceint de forêt, restait lié à son domaine.

Aspiré par ses études à Lausanne, il gravit les échelons jusqu'aux degrés de l'Université. Il s'oriente vers la géologie. Toucher à trois mondes : le ciel, la terre, le sous-sol, tenir entre ses mains les rênes de ce triple attelage, quel calme souverain dût-il habiter chez son conducteur !

Son visage éclate de santé. Nul signe de sécheresse de trait; plutôt des joues bien irriguées de vie. Son regard se pose sur vous comme le soleil d'été s'imprime sur l'eau du Lac.

Un philosophe grec dit des pierres qu'elles sont muettes, qu'elles parlent ou qu'elles chantent. Le regard de Louis chante. La jeunesse d'abord; puis l'expression propre aux êtres virils côtoyant l'effort à toute heure de leur vie; des yeux qui s'ouvrent vers un idéal qu'une humanité piétine sans relâche. Ce masque volontaire habite un corps d'athlète, aguerri aux sports. Il nage, s'adonne à la gymnastique, à l'athlétisme. L'hiver, il foule les champs de neige de Suisse, d'Autriche ou d'ailleurs, en champion.

Ce corps, tissé d'esprit et de chair, plongé dans ces multiples éléments de la terre, se préparait à voler plus haut, à gagner le monde que les jeunes hommes tâtonnent en aveugles dans leurs actes.

Louis Berney, chef de file de la jeunesse, était l'un d'eux. Être le maître d'un avion-fusée, n'était-ce pas son rêve secrètement caressé ! Il l'avait réalisé peu après son passage au Gros-Bois, ce printemps.

Les fils du tissage se sont rompus. Le vol, à la rencontre des horizons supra-terrestres, est à jamais consommé. Une énigme pour nous.

Gardez en votre cœur, vous qui l'avez connu, le souvenir de son passage et de son éternelle jeunesse.

La Forge, Aigle, 26 octobre 1951.

CLAUDE.

CHAMPIONS ET ALCOOL

Le numéro d'août de notre journal a été particulièrement apprécié par nos lecteurs, avertis des dangers auxquels s'expose quiconque consomme de l'alcool.

Ceux qui ignoraient nos préoccupations à cet égard, auront lu avec non moins d'intérêt les témoignages catégoriques des grands « champions » de l'heure.

La valeur de cette argumentation étant indiscutable, il ne reste aux intéressés qu'à faire usage de ces expériences et d'en tirer profit en s'appliquant, durant les périodes d'entraînement intense, par une abstention totale d'alcool et de tabac, sous n'importe quelle forme, en vue de la meilleure réussite possible. De l'application de cette règle dépendra le succès de leur effort physique.

Les grands champions, c'est entendu, constituent une catégorie particulière d'individus. Mais la majorité des sportifs qui n'aspirent pas à atteindre un record, sont-ils convaincus que pour eux aussi la règle de l'abstinence soit tout aussi favorable ? L'affirmative est un fait certain et la recommandation de Bibi TORRIANI, appliquée sur lui-même d'abord, puis chez ses juniors de Davos, constitue une preuve « irréfutable » de la meilleure qualification, résultant de l'abstention de l'alcool et du tabac.

Après en avoir donné la preuve, il en cite le moyen, particulièrement accessible à la jeunesse :

« Il suffit de ne pas commencer ».

Prévenir vaut mieux que guérir, dirons-nous aussi.

Prenons son témoignage au sérieux et allons droit au but. Ne nous laissons pas influencer par les opinions divergentes ou par les jouisseurs emportant leur alcool jusque sur les plus hautes sommités de nos Alpes. L'alpiniste averti n'approuvera jamais cette consommation abusive d'alcool sur nos grands sommets. La théorie du coup de fouet a fait son temps. Du reste, à un vieux comme à un jeune cheval, l'avoine a toujours produit meilleur effet que le coup de fouet.

Nous disposons actuellement de nombreux produits fortifiant le corps, désaltérant à souhait et redonnant après le suprême effort le sentiment de disponibilité parfaite, qu'il serait vain de rechercher dans une fiole d'alcool ou de vin. Pour prévenir les surprises en haute altitude, nous recommandons d'emporter :

du sucre en morceaux,

des fruits secs,

du café noir chaud, dans un thermos soigneusement protégé,

des citrons,

du sucre de raisin,

quelques tablettes d'ovosport.

Il nous est arrivé de remettre sur pieds des indisposés par l'altitude ou l'épuisement, en leur faisant consommer successivement une dizaine de morceaux de sucre ou absorber quelques gobelets de café noir chaud.

En outre, mieux que la bouteille de blanc en cabane, faites-vous préparer un pot de thé de menthe. D'abord, les feuilles sèches pèseront moins dans votre sac durant toute la montée. Ensuite, l'effet de cette boisson réchauffante sera très favorable à la digestion rendue souvent plus difficile après les efforts fournis pour monter. Il arrive aussi que l'eau fasse défaut sur l'arête de rocher ou en varappe. Les citrons et les fruits secs seront alors les bienvenus.

La pratique de l'abstinence totale ne m'a jamais handicapé, ni en montagne, ni au service militaire. Bien au contraire, l'état de disponibilité constante est une chose très appréciée des supérieurs. L'effort de volonté, nécessaire à qui veut pratiquer l'abstinence, produira finalement chez celui qui s'y entraîne des qualités accrues de caractère, d'endurance et de persévérance, qu'il lui sera facile de mettre en valeur, dans n'importe quelle circonstance de sa vie, et dont il sera lui-même le premier bénéficiaire.

L. Besancet.